

de la Mouette rieuse, que nous escomptions depuis que l'espèce s'est reproduite à Baudour en 1971.

Pendant tout l'hiver 1971 - 1972, plus de 600 exemplaires ont hiverné à Harchies qui constituait un dortoir relativement important dans la région.

Début mai, il y avait encore 150 Mouettes rieuses à Harchies, et certains individus fréquentaient régulièrement les radeaux flottants de phragmites et les huttes de Rat musqué (*Fiber zibethicus*).

Le 7 mai nous observons un premier accouplement (il eut lieu sur une tôle sortant de l'eau). Le 11 mai, nous découvrons un nid construit sur une souche émergeant de 70 cm. Il contient deux œufs.

A quelques centaines de mètres plus loin, un oiseau se tient couché sur un radeau flottant. Comme il fréquente cet endroit depuis le 1<sup>er</sup> mai, la découverte du premier nid nous incite à pousser une reconnaissance jusque là, et nous découvrons un deuxième nid contenant trois œufs.

Le 2 juin, le deuxième couple s'éloigne du nid et nous essayons sans succès de repérer les jeunes oiseaux. C'est le 1<sup>er</sup> juillet qu'un juvénile est observé ; il sait à peine voler et s'élanche d'une hutte de Rat musqué à l'autre sous l'œil attentif des adultes.

Entretemps, le premier couple a abandonné son nid laissant les deux œufs non éclos à découvert.

La présence d'autres espèces : Canard colvert (*Anas platyrhynchos*), Canard souchet (*Anas clypeata*), Fuligule milouin (*Aythya ferina*), n'a pas gêné la nidification. Nous avons même découvert dans un rayon d'une quinzaine de mètres un nid de Foulque noire (*Fulica atra*) et de Vanneau huppé (*Vanellus vanellus*) sans jamais observer de manœuvres agressives de la part des Mouettes rieuses. Par contre lorsqu'une autre Mouette rieuse s'approche du nid, le conjoint non couvant qui se trouve souvent à proximité du nid rejoint l'autre conjoint pour écarter l'intruse à coups de bec. De même, les oiseaux du premier nid souvent dérangés par les passants n'hésitent pas à les attaquer en piqué en poussant leur cri d'alarme.

Nous avons constaté que mâle et femelle couvaient à tour de rôle : le remplaçant prend possession du nid après quelques courbettes et retourne les œufs avant de s'y poser.

M. LOISON  
rue de Ville, 24b  
7258 Pommerœul

J. GODIN  
rue du Pont, 2  
Saint-Ayber  
59163 Condé/Escaut

**Sizerins flammés boréaux (*Carduelis flammea flammea*) en halte de migration.**

Dix-huit novembre 1972 : courants polaires ; la neige tombée sans discontinuer pendant la nuit a fait place, le matin venu, à un temps variable : gros nuages et rares averses alternant avec des éclaircies.

Le gel et la neige particulièrement précoce déclenchent une véritable « fuite » des oiseaux migrateurs. Lors d'une randonnée dans le périmètre du camp militaire d'Amay, nous notons le passage d'innombrables vols d'Alouettes des champs (*Alauda arvensis*), de Grives mauvis (*Turdus iliacus*), de Grives litornes (*Turdus pilaris*) ainsi que de Pinsons du Nord (*Fringilla montifringilla*) ; une cinquantaine de Pipits des prés (*Anthus pratensis*) aussi et quelques groupes de Tarins (*Carduelis spinus*) et de Chardonnerets (*Carduelis carduelis*) lesquels n'ont jamais été observés en aussi grand nombre qu'en cet automne.

Soudain, notre attention est attirée au loin par une bande importante de petits oiseaux voletant sur un champ de Tanaisies (*Tanacetum vulgare*). Approchant jusqu'à portée de jumelles, quel n'est pas notre étonnement, j'oserais presque dire notre stupéfaction, d'identifier une troupe de Sizerins flammés ssp. (*Carduelis flammae* ssp) en mouvement constant, passant d'une hampe à l'autre, exploitant avec une sorte de frénésie les minuscules graines. Certains picorent à même le sol du chemin proche, le front rouge vif et la poitrine rose des mâles tranchent à merveille sur le fond neigeux. Nous voilà à quelques mètres ; les oiseaux, peu farouches, semblent ne pas nous voir, affairés à se nourrir. Nous approchons encore, abandonnons les jumelles pour l'appareil photographique. Nous nous trouvons à peine à trois mètres des oiseaux les plus proches. Nous distinguons à présent très bien leurs caractéristiques : outre le front rouge très brillant qui nous avait frappé de loin, nous notons le dos très clair, les barres alaires bien marquées, le croupion rose et peu strié, voire pas du tout, le dessous très blanc ou rose vif selon le sexe (et l'âge ?) : il s'agit sans aucun doute de Sizerins flammés boréaux (*Carduelis flammae flammae*).

Combien d'oiseaux dans cette importante troupe ? En vingt-cinq ans d'ornithologie, nous n'avons jamais observé plus d'une vingtaine de Sizerins ensemble. Même sur leurs lieux de nidification alpins, les troupes que nous avons vues excédaient rarement la cinquantaine. Après une dizaine de minutes, la troupe s'envole pour se reposer aussitôt au même endroit et recommence ce manège à plusieurs reprises, ce qui nous permet d'obtenir une bonne approximation du nombre d'oiseaux : ils sont cent cinquante, à moins d'une dizaine près !

Plusieurs constatations nous frappent dans cette observation : en premier lieu la beauté du spectacle, ensuite l'endroit inhabituel de nourrissage pour des Sizerins lorsqu'ils nous visitent : nous sommes dans la vallée mosane, site fréquenté normalement à cette époque par des Bruants des roseaux (*Emberiza schæniclus*), des Alouettes ou des Chardonnerets qui ne dédaignent pas les graines de Tanaisie. Enfin, il y a la « confiance » de ces oiseaux qui nous tolèrent à quelques mètres d'eux, pour notre plus grande joie.

J. FOUARGE  
Grand'rue, 36  
4142 Ombret